

LA KAIRICITÉ DE L'ACTION CHEZ MAURICE BLONDEL

L'histoire de la notion de *kairos* remonte, certes, à l'aube de la philosophie¹. Longtemps reléguée au second plan de l'actualité philosophique au cours de l'antiquité, complètement ignorée en tant que telle par la philosophie médiévale et moderne, elle n'a été que récemment réhabilitée et remise en valeur². Dans cette perspective, la notion de *kairos* se situerait au croisement des catégories du pas-encore et du jamais-plus (οὐπω et οὐκέτι). Elle désignerait cependant non pas un point, mais bien une zone inscrite dans la temporalité autant que dans la durée, une discontinuité dans la continuité, un développement perspectif, mieux: prospectif, de l'intentionnalité de la conscience, entendue non pas au sens statique husserlien, mais plutôt au sens dynamique bergsonien de *dessein*, et impliquant un engagement total de l'existence, relatif à une actualisation, c'est-à-dire à une réduction du passé ou de l'avenir à un présent vécu, donc à une restructuration de la structure de la temporalité.

Dans ces conditions, la kairicité s'instaure et s'impose comme une dominante et comme une dominatrice de la succession prétendue «normale» des vécus de la conscience, une succession qu'elle détruit avant de la rétablir de manière complètement différente sur un fond inchangé de pragmatisme³. Des philosophes plus ou moins contemporains, tels Husserl⁴, Bergson⁵ ou Lavelle⁶, qui ont, sans

1. Cf. Monique TRÉDÉ, *Kairos. Problèmes d'étymologie (résumé)*, *Revue des Études Grecques*, 97, 1984, pp. XI-XVI.

2. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Catégories temporelles et kairiques*, *Annuaire Scientifique de la Faculté de Philosophie, Université d'Athènes*, 1962, pp. 412-436; *Maturation et corruption. Quelques réflexions sur la notion de kairos*, *Revue des Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques et Comptes rendus de ses Séances*, 131, 1978/1, pp. 1-20; *Kairos. La mise et l'enjeu*, *Diotima*, 16, 1988, pp. 14-17; *Kairos. La mise et l'enjeu*, Paris, Vrin, 1991, pp. 11-14.

3. Cf. IDEM, *Du courant de la conscience au flux de la conscience. La bergsonisation du pragmatisme*, *Athéna*, 72, 1968, pp. 109-120.

4. Cf. IDEM, *Irréversibilité du présent chez Husserl?*, *Diotima*, 11, 1983, pp. 193-194.

5. Cf. J.-M. GABAUDE, *Éclairage sur le kairos à partir de la philosophie de Bergson*, *Philosophia*, 21-22, 1991-1992, pp. 349-357.

6. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Une conception implicite de la kairicité chez Louis Lavelle (en publication)*.



nul doute, scellé de leur pensée notre époque, ont eu quelque intuition des notions de *kairos* et de *kairicité* auxquelles ils se sont référés, ne serait-ce qu'avant la lettre, donc sans les nommer. Or c'est à la lumière de ces notions que leurs philosophies respectives acquièrent une signification encore plus importante.

Située dans le prolongement du pragmatisme et du bergsonisme à la fois⁷, il eût été bien incompréhensible que la pensée de Maurice Blondel ne fût effleurée, elle aussi, par la problématique de la *kairicité* telle qu'elle vient d'être définie. Une première approche de l'attitude *kairiciste* qui colore implicitement la première praxéologie blondélienne et qui régit l'ensemble du blondélisme devrait impérativement être centrée sur le texte de 1893 de *L'Action*⁸. En effet, la «*kairologie*» blondélienne y est notamment exposée à deux reprises: d'une part, à l'occasion de la recherche des «sources inconscientes de l'action»⁹; d'autre part, à propos de la définition des «éléments conscients de l'action»¹⁰. Rien qu'à considérer le fond spécifique sur lequel chacun de ces deux ensembles de points de vue se développent, on se rend compte que l'on a affaire aux deux volets qui forment les deux phases, bien distinctes, de l'émergence de l'action, deux volets que réunit pourtant, en guise de charnière, le moment ou le «seuil», lui-même essentiel, décisif, *kairique*, du passage depuis le niveau inconscient au niveau conscient de la préparation de l'agir.

Pour ce qui est des précédents inconscients de l'action, il est entendu que celle-ci est prévisible dans sa fin comme dans sa finalité même, en tant que manifestation d'une réaction à une intuition contenant déjà une sensation qu'elle tend à dépasser¹¹. Or, à l'intérieur du processus de reconnaissance du stimulus auquel l'existence répond par l'action, il existe un fond de mouvement de recherche inconsciente de la nature et de la portée de ce stimulus, nécessaire pour que l'action lui soit adéquate: «à l'instant même, on cherche autre chose que ce qu'on entend et ce qu'on voit... et on demeure convaincu que ce qui est vu est la chose même,

7. Cf. IDEM, *Du courant de la conscience...*, *loc. cit.*

8. Cf. Maurice BLONDEL (Les premiers écrits de), *L'action (1893). Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique.*, réimpr., Paris, P.U.F., 1950 (Bibliothèque de Philosophie Contemporaine).

9. Cf. *ibid.*, Première étape: «De l'intuition sensible à la science subjective. Les conditions scientifiques et les sources inconscientes de l'action», chap. I: «L'inconsistance de la sensation et l'activité scientifique», pp. 45-48.

10. Cf. *ibid.*, Deuxième étape: «Du seuil de la conscience à l'opération volontaire. Les éléments conscients de l'action», pp. 103-104, et chap. I: «La conception de l'action», pp. 105-109.

11. *Ibid.*, pp. 45-46: «Je suis ce que je sens au moment où je le sens. Mais pour que je le sente, ne faut-il pas que dans la sensation même il y ait autre chose qu'elle? La qualité sensible n'est pas la seule donnée immédiate de l'intuition».

comme si la sensation n'était rien et l'objet tout»¹². Ce n'est déjà plus la fin de l'action qui importe, c'est bien sa finalité; et c'est justement ce qui constitue le caractère étrange de la double dialectique entre réalité ressentie comme telle et réaction praxique; et, à l'intérieur même de l'action, entre son orientation dominante et la précision de sa propre efficacité: il s'agit d'une intuition qui se transforme en *dessein* au sens bergsonien du terme¹³.

Toujours au niveau des précédents inconscients de l'action, l'intuition qui se transfigure et s'extériorise en se manifestant comme énergie, revêt, comme par instinct, un aspect qui la rend précise et efficace d'un seul coup, comme si elle était l'aboutissement d'un long processus discursif¹⁴. C'est que, justement (et d'emblée), la finalité de l'action se concrétise et se cristallise dans sa fin: «Dès l'instant où, sous la sensation on place une autre connaissance, il semble que ce monde nouveau de faits imperceptibles aux sens rende à la pensée son équilibre perdu et contente enfin le besoin de l'être caché à découvrir»¹⁵. Ainsi seule l'orientation de l'acte est une condensation de sa raison d'être autant qu'une justification de l'énergie qu'elle canalise vers le monde extérieur. Néanmoins, dès qu'on franchit le seuil de la conscience sans que le processus général de la mutation de l'intuition en action soit modifié, le ton même de cette mutation s'altère: il ne s'agit plus d'une dialectique entre finalité et fin de l'action, mais plutôt de leur coïncidence. On passe de l'acte involontaire à l'acte conscient et voulu.

Dès lors, il ne s'agit plus d'une simple réaction à un stimulus, mais d'un acte réfléchi, destiné à restructurer la réalité: «La conscience puise ses aliments dans l'immense milieu qu'elle résume en soi; mais elle ne le résume et ne le contient qu'en le dépassant,... qu'en devenant l'*acte* de toutes ces conditions et de toutes ces *puissances* subalternes»¹⁶, autrement dit, la structure restructurante de la réalité, une structure toute de dynamisme instaurateur et, finalement, un véritable principe de structuration sous-jacent à toute activité développée à ce niveau¹⁷.

12. *Ibid.*, p. 46.

13. Cf. *ibid.*, p. 47: «cette intuition nous ne l'avons à vrai dire qu'en la dépassant déjà et en affirmant implicitement qu'elle est en quelque sorte plus qu'elle n'est; car, pour qu'elle soit, il faut que nous lui prêtions une consistance qu'elle n'a point sans nous, et elle ne commence à être elle-même qu'au moment où l'on cherche, où l'on place en elle autre chose que nous, et nous autre chose qu'elle... cette ambiguïté même, c'est la nécessité où nous sommes de nous représenter le visible à la fois tel qu'il est vu et autre encore que nous le voyons».

14. Cf. *idib.*: «c'est merveille... que la moindre action touche, sans qu'elle s'en soucie, un problème dont nulle philosophie n'a complètement triomphé».

15. *Ibid.*, p. 48.

16. *Ibid.*, p. 103.

17. Cf. *ibid.*: «Le principe même de tout phénomène conscient est un dynamisme».

Une telle mutation n'est possible que si la conscience se représente à l'avance le but de son activité raisonnée et que si ce but s'intègre dans le processus même de l'activité en question. Un tel but ne peut être conçu que de manière précise de la part de l'intentionnalité de la conscience: «Que l'image ou la tendance dérive du déterminisme ignoré qui précède ou prépare l'éveil de la conscience, c'est possible, c'est vrai; mais l'image ou l'idée trouve, en ce qui la suscite et en ce qu'elle est, la puissance de produire un mouvement propre. Il y a donc une spontanéité motrice qui dépend de la spontanéité subjective¹⁸.

L'action devient de la sorte un moyen terme entre la conscience et la réalité: tour à tour, elle se réfléchit dans la conscience qu'elle prolonge, mais en même temps elle objective sur fond de réalité la fin que la conscience lui assigne. Aussi, conformément à sa fonction première, «en passant par l'intimité du sujet et en s'y réfléchissant, l'acte, issu de la nature, se transforme et, devenant maître de ses propres conditions originelles qu'il reprend... à son compte, il crée l'intention volontaire qui animera toute l'histoire ultérieure de son expansion»¹⁹; alors que, conformément à sa deuxième fonction, on voit «du déterminisme interne surgir une initiative nouvelle qui ne gardera sa liberté relative... qu'en cherchant au delà de la claire conscience, un *terme de déploiement* (nous soulignons)»²⁰. Il s'agirait donc d'un *terminus ad quem*, un terme par rapport auquel le déploiement de l'acte se produit, ou encore de sa fin provisionnelle, intentionnelle, kairique à proprement parler. C'est précisément ici que se situe le kairós, le véritable domaine critique de la considération blondélienne de la kairicité de l'action.

Toute cette conclusion du paragraphe qui forme la *Note* transitoire entre le développement relatif à la conception du seuil de l'action consciente et celui qui porte sur la conception de la représentation délibérée, consciente et intentionnelle de la fin de l'action, prend chez Blondel une importance capitale pour la qualification du sens de la kairicité de l'action. En effet, Blondel est lui-même conscient du rôle que sa démonstration de l'«apparition nécessaire de la liberté au sein du déterminisme psychologique»²¹ joue dans sa théorie, tout comme il est prêt à transcender son psychologisme initial, hérité de Bergson, pour adopter une attitude tant soit peu phénoménologique²²: «... cette liberté ne se conserve qu'en sortant d'elle-même pour se soumettre à une hétéronomie, pour acquérir à la volonté ce qui lui échappe et pour se jeter dans l'action opérante. Bref, le subjectif

18. *Ibid.*, p. 104.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*

22. On n'a cependant pas manqué d'établir des rapports entre Bergson et Husserl.



ne se maintiendra intact, complet et sincère qu'en «*s'objectivant*» (nous soulignons)»²³.

Cette phrase, outre ce qu'elle semble contenir, insinue autre chose: entre autres, elle met *d'abord* en valeur le processus de référence de la conscience à un *terminus ad quem* final sans lequel l'acte est privé de toute signification, et grâce auquel il acquiert le sens d'une cristallisation de la motricité corporelle et de l'intentionnalité de la conscience, diffuse au départ, mais qui se transforme par la suite en intentionnalité kairique, donc précise et concrète; *ensuite*, son auteur insiste particulièrement sur le passage, depuis le déterminisme des automatismes inconscients, à la liberté des actes à représentation finale intentionnelle; *enfin*, elle éclaire le sens du processus d'objectivation auquel le subjectif est censé être soumis en l'occurrence: elle laisse entendre notamment que ce processus se réduit à la soumission de la structure de la réalité objective à une structure intentionnelle adéquate que la conscience projette hors d'elle. Une inadéquation structurelle et fonctionnelle antérieure constatée se trouve ainsi substituée par une adéquation librement imposée. Or c'est en une telle substitution que consiste justement l'activité kairique de l'intentionnalité de la conscience. En effet, cette activité, qui ne se manifeste que comme restructuratrice d'un certain ordre de successions, ne peut être opérative que dans le cadre d'une liberté de désignation du moment opportun auquel l'intervention de l'acte intentionnel se produira.

En passant carrément au niveau de l'action consciente une fois le seuil de la conscience franchi, on constate que celle-ci s'affirme comme la somme dynamiquement surgie de tout un ensemble d'éléments inconscients et incontrôlables²⁴. Le long chemin depuis le désir jusqu'à l'idée nette de la fin de l'action est couvert par la conscience, soucieuse de saisir le sens spécifique, le bien fondé et l'utilité de son activité²⁵ qui a sa source dans le dynamisme de l'inconscient²⁶. Aussi l'action devient-elle l'explication de tout un ensemble de tendances et de mouvements internes encore mal dégagés: «Les énergies diffuses ont besoin d'être recueillies en une synthèse mentale et *représentées sous la forme unique d'une fin à réaliser* (nous soulignons)»²⁷. Dès lors, tout s'organise dans la conscience en vue de rendre l'action utile et effective, et c'est ici justement qu'apparaît son caractère

23. *L'action* (1983), p. 104.

24. Cf. *ibid.*, chap. I: «La conception de l'action», p. 105: «un obscur travail draine toutes les forces de la vie pour alimenter la source de la conscience».

25. Cf. *ibid.*, p. 106: «nos désirs sont et valent ce que nous sommes et ce que nous les faisons; l'idée traverse le sentiment, sinon elle reste lettre morte».

26. Cf. *ibid.*: «le motif n'est ... que le retentissement et la synthèse de mille activités sourdes»; cf. *ibid.*: «le mobile n'est pas un mobile sans motif».

27. *Ibid.*

kairique: il ne s'agit pas uniquement que l'action soit efficace; il faut également que son effet soit optimal dans un cadre de circonstances donné, donc le meilleur possible, et à cette fin il est nécessaire que l'action elle-même restructure l'ordre des successions établi; autrement dit, la nature; il faut en outre que l'action se manifeste au moment propice, critique, kairique: «Du moment que les impulsions confuses et incohérentes du désir ont pris forme dans l'image instinctive ou dans la conception claire d'un acte, elles doivent à l'unité systématique de la représentation interne une fermeté, une précision, une efficacité toutes nouvelles. Dans la conscience, toujours, à tout instant, il se produit des états liés entre eux et réunis en systèmes organiques; et ce qui en opère la synthèse est ce qui confère au système une puissance originale»²⁸.

En somme, en passant du niveau inconscient au niveau conscient, la finalité de l'action s'organise en fin objectivée entendue comme cible kairique à atteindre: «dès l'instant où les forces profondes de l'émotion motrice se sont fournies à elles-mêmes *le but de leur tendance* (nous soulignons), elles cessent de se confondre avec le courant total de la vie, *pour constituer une fin distincte* (nous soulignons). Elles étaient *nous-mêmes*; elles deviennent simplement *nôtres*»²⁹. Toutefois, même après un tel traitement, le dynamisme de l'action ne disparaît pas entièrement; il réapparaît, dominateur, au niveau d'un processus de kairification conjointe de la réalité et de l'énergie praxique, autrement dit, de leur actualisation respective: «au moment décisif, c'est toujours un imprévu qui l'emporte»³⁰. C'est ce qui sauve et qui scelle précisément, et de manière durable, le caractère dynamique de l'action en en justifiant la fonction kairique: «parti d'une origine impénétrable, l'acte *conçu* (nous soulignons) traverse... le champ éclairé de la conscience pour tendre à un but *encore* (nous soulignons) impénétrable. On ne vit, dit-on que d'espérance; on ne travaille qu'en vue du mieux»³¹.

La respectivité d'adéquation entre subjectivité et objectivité, entre la conscience et son objectivation dans la fin de l'action, se précise dans le dynamisme

28. *Ibid.*, p. 107; cf. *ibid.*: «il faut... que ce motif, pour être efficace, pour exister, pour opérer la concentration des énergies diffuses et les lancer à l'attaque, apporte quelque perspective nouvelle et la promesse d'un inconnu à conquérir»; cf. *ibid.*, p. 108: «le motif connu, dominant toutes les énergies antécédentes, les exploite pour des fins ultérieures qui dépassent toujours l'expérience et même la *prévision*» (nous soulignons).

29. *Ibid.*, p. 107. D'inspiration typiquement bergsonienne, cette affirmation sera développée, sur un plan existentiel, par Gabriel MARCEL, *Être et avoir*, Paris, Aubier, 1935; cf. E. MOUTSOPOULOS, *Being and Having* (en publication).

30. *L'action* (1893), p. 108; cf. *ibid.*: «l'image qui résulte de mouvements est cause de mouvements».

31. *Ibid.*



de la soumission de la nature à l'intentionnalité kairique de la conscience: «rien de ce qui est extérieur ne nous détermine, et dans ce que nous désirons hors de nous, c'est encore nous que nous cherchons»³². Il devient dès lors évident qu'à travers la conscience entendue comme régulatrice de projets, de *desseins* et de préconisations intentionnelles, l'existence tout entière s'engage dans une perspective bien précise, pour devenir tout à la fois mise et enjeu d'une tentative de fruition: «dans ce qu'on sait, quand on s'y est *mis* (nous soulignons) soi-même comme *enjeu* (nous soulignons), quand on aime ce mystérieux connu pour ce qu'il promet»³³. On n'agit que parce qu'on s'est déjà proposé l'image de l'effet de son action: «concevoir, c'est avoir agi, agir encore et devoir agir au delà»³⁴.

Au terme de ces réflexions, on pourrait affirmer que Maurice Blondel se pose le problème de la kairicité (avant la lettre) de l'action en mettant l'accent tour à tour (a) sur son statut de produit et, pourquoi pas?, de création de l'intentionnalité de la conscience; (b) sur sa finalité qui découle de son dynamisme et qui s'actualise dans sa fin propre; (c) sur son caractère restructurant des structures naturelles qu'elle vise afin de les rendre adéquates à celles que l'intentionnalité de la conscience propose à l'énergie praxique; (d) sur son aspect réducteur des diverses pulsions quasi automatiques à des processus extrêmement explicites; (e) enfin, sur la nécessité de sa manifestation «à propos», donc ni trop tôt ni trop tard, par rapport au but qui lui est assigné, à défaut de quoi elle risque de demeurer inefficace. Dans ces conditions, la kairicité de l'action, dans le cadre de la philosophie blondélienne, se présente comme une anticipation de l'aspect pragmatiste de la kairicité entendue comme la qualité essentielle de l'action au sein du pragmatisme qui qualifie la conception contemporaine de la kairicité.

Evanhélos A. MOUTSOPOULOS
 (Membre de l'Académie d'Athènes)

32. *Ibid.*; cf. *ibid.*, p.109: «L'instinct même semble travailler en vue des fins étrangères à l'individu dont il broie la vie».

33. *Ibid.*, p.108; cf. *ibid.*, p. 109: «Par le jeu même du déterminisme interne, l'action est... suspendue à une finalité effective».

34. *Ibid.*

EVANGHÉLOS A. MOUTSOPOULOS

Η ΚΑΙΡΙΚΟΤΗΣ ΤΗΣ ΠΡΑΞΕΩΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ
MAURICE BLONDEL

Περίληψη

Ὁ Maurice Blondel θέτει (πρὸ τοῦ γράμματος) τὸ πρόβλημα τῆς καιρικότητος τῆς πράξεως τονίζοντας διαδοχικά (α) τὴν κατάστασή της ὡς προϊόντος καὶ ὡς δημιουργίας τῆς προθετικότητος τῆς συνειδήσεως· (β) τὸ τέλος της πὺν ἀπορρέει ἀπὸ τὸν δυναμισμό της καὶ πὺν πραγματώνεται στὸν ἴδιο τὸν σκοπὸ της· (γ) τὸν χαρακτήρα της πὺν συνίσταται στὸ νὰ τῆς ἐπιτρέπει ν' ἀναδομεῖ φυσικὲς δομὲς πρὸς τίς ὁποῖες ἡ ἴδια προσβλέπει, ὥστε νὰ τίς καταστήσει σύμφωνες μ' ἐκεῖνες πὺν ἡ προθετικότης τῆς συνειδήσεως προτείνει στὴν πραξιακὴ ἐνέργεια· (δ) τὸν περιορισμὸ πὺν ὁ χαρακτήρας αὐτὸς ἐπιφέρει στὶς διάφορες ροπές, σχεδὸν αὐτομάτως, ἐπὶ ἐξαιρετικὰ ἐμφανῶν διαδικασιῶν· (ε) τέλος, τὸ ἀναγκαῖο τῆς ἐκδηλώσεώς της «τὴν κατάλληλη στιγμή», δηλαδή οὔτε πολὺ ἐνωρὶς οὔτε πολὺ ἀργὰ σὲ σχέση πρὸς τὸν σκοπὸ πὺν τῆς ἔχει ὀρισθῆ, καὶ δίχως τὸ ὁποῖο ἡ ἐκδήλωση αὐτὴ κινδυνεύει νὰ παραμείνει ἀναποτελεσματικὴ. Ὑπὸ τίς συνθήκες αὐτές, ἡ καιρικότης τῆς πράξεως στὸ πλαίσιο τῆς καθόλου καιρικότητος, ἐννοούμενης ὡς οὐσιαστικῆς ποιότητος τῆς πράξεως, ἐντάσσεται στὸς κόλπους τῆς σύγχρονης πραγματιστικῆς θεωρίας τῆς καιρικότητος.

Μετάφραση: Μαρία Πρωτοπαπα

